

FIL DE FER (I)

Martine Pouchain

CHAPITRE 1

J'avais quinze ans quand la France a déclaré la guerre à l'Allemagne et c'était la première fois qu'il se passait réellement quelque chose dans ma vie.

Jusqu'à ce jour **fatal**, je m'étais toujours demandé par quelle ironie du sort, moi qui détestais moissonner, nettoyer l'étable, les **clapiers**, le poulailler entre autres joyusetés qui faisaient le quotidien du paysan, j'étais née dans une ferme en **lisière** de ce petit village de rien du tout baptisé du nom à rallonge de Mesnil-en-Arrouaise.

C'était à peine si je parvenais à croire l'instituteur qui nous apprenait qu'à l'époque des Gaulois l'Arrouaise était une grande forêt. On ne l'aurait vraiment pas dit à voir ce qu'il en restait : un petit bois où on allait cueillir des fraises.

Alors, si je n'étais pas faite pour ces tâches contre lesquelles personne autour de moi ne songeait à **se rebeller**, pour quoi donc étais-je faite ? J'avais certainement une mission à accomplir. Tout le monde en a une.

J'avais posé la question à Claire, ma sœur aînée, que ses dix-sept ans poussaient à mi-chemin entre le monde des adultes et le mien. Si elle se mêlait encore à nos jeux, elle était loin d'être indifférente aux garçons qui rôdaient autour de sa blondeur.

Ses conseils m'étaient d'autant plus précieux que, au contraire de moi, elle voyait toujours le bon côté des choses.

— Une mission ? Et puis quoi encore ? m'avait-elle répondu. Profite, et arrête de **gamberger** si tu ne veux pas marcher à côté de tes sabots toute ta vie !

Elle ne m'a pas tout à fait convaincue.

Mais j'en reviens à la guerre.

D'abord, il y avait eu l'ordre de mobilisation générale. En clair, tous les hommes valides de vingt à quarante-huit ans étaient réquisitionnés pour partir tôt ou tard sur le front. Et tous les hommes valides de vingt à quarante-huit ans, ce n'était pas rien. D'autant que parmi les **sommés de rempiler**, il y avait des rescapés de la Grande Guerre, comme mon père qui était resté prisonnier des Allemands trois longues années. Une chance par rapport à ceux qui s'étaient coltiné les tranchées, mais pas au point d'avoir envie de remettre le couvert.

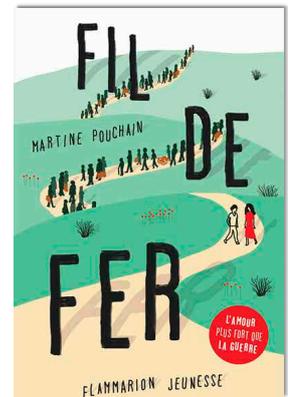
Il n'était pas le seul à être dégoûté.

Pour être exempté, un fermier de quarante-cinq ans s'était coupé les doigts à la hache et un autre s'était tiré une balle dans la main. Il y en avait même un qui s'était suicidé. Tous les trois faisaient partie de ceux qui avaient connu les tranchées, ils étaient prêts à tout pour ne pas y retourner.

Mon père avait tellement le bourdon qu'il ne mangeait plus que du bout des lèvres et affichait une mine **lugubre** que je ne lui avais jamais vue.

Le 27 août, les jeunes réservistes ont été appelés pour se concentrer le long de la frontière.

Le fils de notre voisine Laurie, qui venait de terminer son service militaire, en était. Dans les jours qui ont suivi, deux générations de la même famille partaient parfois ensemble rejoindre le centre de regroupement.



45 On a eu de la chance : les pères d'au moins quatre enfants ont été **exemptés** jusqu'à
46 nouvel ordre, et plusieurs cultivateurs, bien que mobilisés, ont été renvoyés chez eux où on
47 pensait qu'ils seraient plus utiles.

48 Il fallait bien cultiver la terre pour nourrir les troupes.

49 J'avais tant de mal à imaginer que notre quotidien puisse être différent de ce qu'il avait
50 toujours été... En dépit du fait que la Somme semblait être un champ de bataille de
51 **prédilection**, personne n'avait sérieusement pensé qu'on aurait à se battre encore contre les
52 mêmes ennemis alors qu'une vie d'homme n'avait pas eu le temps de s'écouler. Les humains
53 se tuaient, pleuraient leurs morts, s'esquintaient à arrêter la tuerie, et vingt ans plus tard, ils
54 se précipitaient sur le champ de bataille. À croire qu'ils y trouvaient leur compte.

55 Parfois je me disais que ce serait peut-être mieux de laisser les femmes s'occuper du
56 monde.

57 — Ah oui, c'est bien d'être pacifiste ! me **houspillait** notre voisine Laurie. C'est sûr
58 qu'on devrait laisser Hitler diriger le monde ! T'as envie d'apprendre l'allemand, ou quoi ?

59 Allez répondre à ça.

60 Allez dire à quelqu'un que son fils se bat pour que les marchands de canons puissent se
61 remplir les poches.

62 C'est vrai, au bout du compte, à quoi ça pourrait bien servir d'autre, la guerre ?

63 L'armée française avait **troqué** le bleu horizon pour le kaki, et on avait distribué des
64 nouveaux fusils qui pouvaient tirer dix à douze coups par minute. Pas à tous les soldats. Les
65 choses étaient allées bien trop vite pour que l'usine ait le temps de fournir assez de matériel.

66 Beaucoup avaient encore des vieux fusils, et c'était pareil pour les mitrailleuses. On se
67 berçait de l'espoir que les choses s'étoufferaient dans l'œuf ou que le conflit durerait au plus
68 quelques semaines.

69
70 Au début, ça n'avait rien changé pour nous qui étions si jeunes que le conflit nous
71 paraissait à peine plus réel qu'un roman. Il paraissait même moins réel. Je ne voyais donc pas
72 de raisons de m'inquiéter. D'autant que la guerre de mes parents n'avait pas eu que des effets
73 désastreux, puisque c'était grâce à elle qu'ils s'étaient rencontrés.

74 — On ne dit pas *grâce*, on dit à *cause* quand c'est une mauvaise chose, me corrige
75 toujours mon père.

76 — Oui, mais là, la guerre est mauvaise, mais c'est une bonne chose que vous vous soyez
77 rencontrés, non ? Alors je dis quoi ?

78 — Tu ne dis rien, Fil de fer, parce qu'il n'y a rien à dire.

79 Mon père était le seul à m'appeler Fil de fer. Il aurait aussi bien pu m'appeler *mon*
80 *saucisson* sans que j'y trouve à redire vu que je l'adorais. Lui aussi m'adorait, j'étais sa
81 préférée. Peut-être parce que j'étais souvent triste et que ça réveillait ses envies de consoler.
82 J'avais une nature **mélancolique** et je me trouvais moche. Une sorte de *vilain petit canard*
83 qui n'aurait pas la moindre chance de devenir cygne. Ce n'était pas la mode des filles minces,
84 et moi j'étais pire que mince : j'étais maigre.

85 À l'école, on m'appelait *Ch'sauret*, c'est vous dire...

86 Oui, pour votre gouverne, un sauret, c'est un hareng séché. En séchant, il perd pas mal de
87 volume, vous voyez ?

88 Un hareng ! C'est peut-être tout ce qu'il y a de délicieux grillé avec une pomme de terre
89 cuite au four, mais dans le genre **sobriquet**, on peut rêver mieux. J'avais beau m'efforcer de
90 ne plus le mériter en me gavant jusqu'à l'indigestion, pas moyen de prendre un gramme ! Ça
91 me valait de nouvelles moqueries.

92 — C'est dingue ce qu'elle peut engloutir ! Vaut mieux la tuer que la nourrir !

93 Le genre d'expression qu'on réservait d'ordinaire aux cochons ou aux oies.

FIL DE FER (I)

Martine Pouchain



..... /

Je comprends ...

- 1/ Comment s'appelle le narrateur ? (N1) Pourquoi ce nom ?
- 2/ Quel événement vient bouleverser sa vie ? (N1)
- 3/ Pourquoi pense-t-elle qu'elle a une mission ? (N3)
- 4/ Explique les expressions :
Marcher à côté de ses sabots
Remettre le couvert
- 5/ Quelles conditions doivent remplir les hommes pour partir à la guerre ? (N1)
- 6/ Pourquoi certains ne partent pas alors qu'ils remplissent les conditions ? (N1)
- 7/ Qu'est-ce que « le bleu horizon », le « kaki » ?
- 8/ Pourquoi pense-t-elle qu'on devrait laisser aux femmes le soin de s'occuper du monde ? (N3)

FIL DE FER (I)

Martine Pouchain



..... /

Je comprends ...

- 1/ Comment s'appelle le narrateur ? (N1) Pourquoi ce nom ?
- 2/ Quel événement vient bouleverser sa vie ? (N1)
- 3/ Pourquoi pense-t-elle qu'elle a une mission ? (N3)
- 4/ Explique les expressions :
Marcher à côté de ses sabots
Remettre le couvert
- 5/ Quelles conditions doivent remplir les hommes pour partir à la guerre ? (N1)
- 6/ Pourquoi certains ne partent pas alors qu'ils remplissent les conditions ? (N1)
- 7/ Qu'est-ce que « le bleu horizon », le « kaki » ?
- 8/ Pourquoi pense-t-elle qu'on devrait laisser aux femmes le soin de s'occuper du monde ? (N3)

FIL DE FER (I)

Martine Pouchain



..... /

Je comprends ...

- 1/ Comment s'appelle le narrateur ? (N1) Pourquoi ce nom ?
- 2/ Quel événement vient bouleverser sa vie ? (N1)
- 3/ Pourquoi pense-t-elle qu'elle a une mission ? (N3)
- 4/ Explique les expressions :
Marcher à côté de ses sabots
Remettre le couvert
- 5/ Quelles conditions doivent remplir les hommes pour partir à la guerre ? (N1)
- 6/ Pourquoi certains ne partent pas alors qu'ils remplissent les conditions ? (N1)
- 7/ Qu'est-ce que « le bleu horizon », le « kaki » ?
- 8/ Pourquoi pense-t-elle qu'on devrait laisser aux femmes le soin de s'occuper du monde ? (N3)